

# De Gaulle et la « vocation universelle de la France » : réflexions



Dans un ouvrage intitulé *C'était de Gaulle*, Alain Peyrefitte fait tenir au général le fameux propos suivant :

« C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. »

Cette citation est généralement citée pour appuyer un discours critique envers la politique migratoire (et ses conséquences) menée en France ces dernières décennies.

Elle énonce pourtant, au contraire, de la manière la plus claire, les racines du mal qui ronge aujourd'hui notre pays et le mène à sa perte.

Selon de Gaulle, la France aurait une vocation universelle induisant que ce pays ne se définisse pas uniquement par une appartenance ethnique, mais par quelque chose qu'une personne non ethniquement française pourrait acquérir. C'est justement cette croyance qui a gouverné la politique de la France dans ses colonies, puis sur le sol métropolitain, et s'est révélée porteuse d'un échec cuisant.

Citons Christian Karembeu, footballeur néo-calédonien bien connu, né en 1970 (c'est-à-dire hier) :

« En Nouvelle-Calédonie, nous apprenions très tôt l'histoire de nos ancêtres les Gaulois. Mais moi, quand je me regarde dans une glace, mes ancêtres ce ne sont pas les Gaulois. Mes ancêtres, c'est un peuple qui a souffert pour obtenir sa liberté. »

Source

[https://books.google.fr/books?id=N2YIvdb80DMC&pg=PA149&lpq=PA149&dq=christian+Karembeu+nos+anc%C3%AAtres+les+gaulois+glace&source=bl&ots=sI\\_1eKXzQ0&sig=ACfU3U3XkQjEwcwL7cfUbexLoo0ZRuSK1g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiulrrQjo\\_qAhUC2uAKHeyLAhEQ6AEwAHoECAoQAQ#v=onepage&q=christian%20Karembeu%20nos%20anc%C3%AAtres%20les%20gaulois%20glace&f=false](https://books.google.fr/books?id=N2YIvdb80DMC&pg=PA149&lpq=PA149&dq=christian+Karembeu+nos+anc%C3%AAtres+les+gaulois+glace&source=bl&ots=sI_1eKXzQ0&sig=ACfU3U3XkQjEwcwL7cfUbexLoo0ZRuSK1g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiulrrQjo_qAhUC2uAKHeyLAhEQ6AEwAHoECAoQAQ#v=onepage&q=christian%20Karembeu%20nos%20anc%C3%AAtres%20les%20gaulois%20glace&f=false)

Le propos apparaît comme tellement évident qu'il prêterait presque à sourire. Et pourtant il vient battre en brèche un des dogmes les plus sacrés de la doxa officielle d'aujourd'hui : Christian Karembeu nous explique qu'il est impossible de transformer quelqu'un en Français, et il nous explique d'ailleurs pourquoi.

Une analyse des résultats du référendum néo-calédonien de 2018 montre que les Kanaks ont voté à une majorité écrasante en faveur de l'indépendance, comme le firent autrefois les peuples autochtones des anciennes colonies. Et ce tout

simplement parce que tant leur aspect physique que leur culture ou l'Histoire à laquelle ils s'identifient n'ont naturellement rien de français.

Il a été cru que mener une politique d'assimilation sur le sol métropolitain lui-même donnerait de meilleurs résultats : les attentats islamiques que nous avons récemment connus ne sont qu'un exemple parmi d'innombrables de la fausseté de cette idée. Ce n'est pas parce qu'une personne naît en France que son aspect physique cessera de lui rappeler d'où elle vient...

Certains diront que « mieux vaut un patriote sincère non français par le sang qu'un criminel traître à sa Nation » ou qu'ils ont « un grand-père italien qui était parfaitement assimilé ». C'est précisément faire l'erreur de raisonnement qui nous a menés là où nous sommes. C'est ouvrir la porte à l'exception, et l'exception est devenue la règle.

La France devrait tout simplement sortir de ce paradigme selon lequel il est possible de devenir français. Les Français autochtones, les « Français de souche », ont un droit aussi légitime que celui que revendiquèrent en leur temps les Algériens, Sénégalais ou Vietnamiens : celui de se considérer par le sang comme un peuple à part, et celui d'avoir un pays, la terre millénaire où reposent leurs ancêtres.

Joseph Bremond